

# Combat de Laubressel, le 3 mars 1814

(par Diégo Mané, Lyon, avril 2014)

A la suite du fort traumatisme de Montereau, le 18 février 1814, les Coalisés de l'Armée de Bohême se sont mis en retraite, faisant le vide devant l'Empereur qui rentre à Troyes le 24 février, avant d'en repartir le 26 pour se lancer contre l'Armée de Silésie qu'entre-temps Blücher à reportée en avant. Mais, dès le 27 février 1814, Schwarzenberg, informé du départ de Napoléon par les Cosaques, reprend l'offensive. Oudinot et Gérard sont refoulés de Bar-sur-Aube tandis que Macdonald est expulsé de La Ferté-sur Aube.

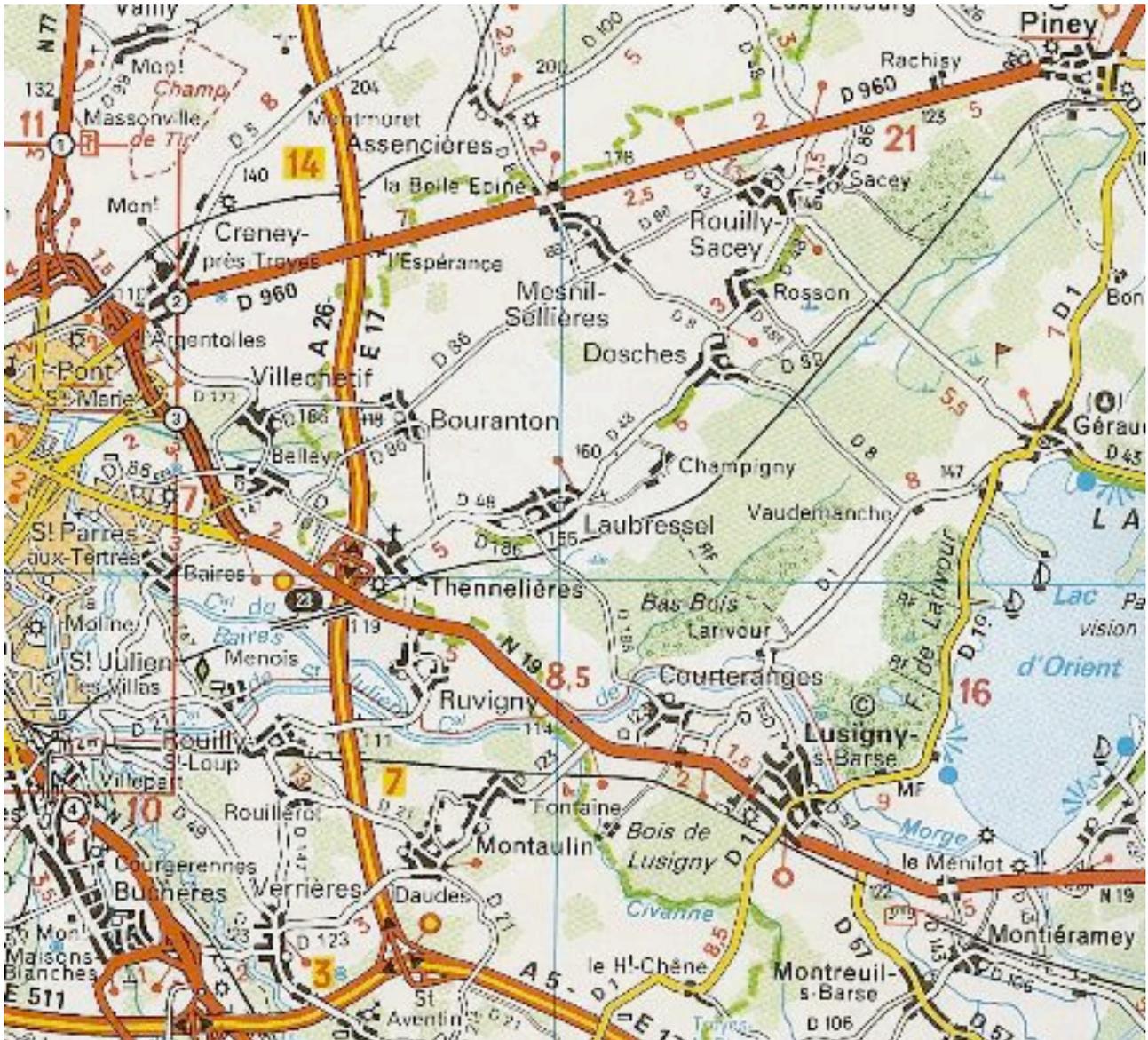
Ce dernier maréchal vient d'être mis à la tête des trois corps susnommés (Ile Gérard, VIIe Oudinot et XIe Molitor) et des cavaleries de Saint-Germain, Milhaud et Kellermann (2e, 5e et 6e corps de cavalerie). Il concentre tout ce monde à Troyes le 3 mars. Macdonald est malade en ville, et Gérard malade à Thennelières, de sorte que le commandement effectif repose sur Oudinot.



*Le maréchal Oudinot (1767-1847)*

Pas plus inspiré qu'à Bar-sur-Aube où il fit inutilement massacrer ses vétérans d'Espagne, le maréchal prend ou laisse prendre des dispositions vicieuses qui assurent par construction la défaite à venir. Les dispositions ennemies étant tout aussi vicieuses, un général français avisé profitant de sa position centrale à Troyes aurait pu infliger un revers significatif à l'une des fractions mal coordonnées qui s'avançaient sur lui. Il n'en fut rien, au contraire, et le 3 mars 1814 se livra le combat de Laubressel, surtout connu par le magnifique tableau de Langlois qui représente la superbe défense déployée par la division de Jeune Garde Rottembourg, même si c'est la division Duhesme qui souffrit le plus.

Ce dernier (1800 h) se trouvait en effet en charge de la droite, appuyée à la Barse vers Ruvigny, tenant les fermes de La Folie et de La Grève, et défendant le débouché du pont de la Guillotière.



*Le secteur de Laubressel, à l'est de Troyes. Il faut bien sûr faire abstraction du réseau routier de cette carte moderne, pour ne retenir que la position des localités. En guise d'échelle sachez que la distance séparant l'église de Saint-Parres aux Tertres (faubourg de Troyes) de celle de Piney est d'environ 17 km.*

Le centre, de Courteranges à Laubressel, était tenu par la division (ci-devant La Hamelinaye) aux ordres du général de brigade Jarry (1600 h), et la gauche, à Laubressel même, était confiée à la 5e division de Jeune Garde du général Rottembourg (2500 h). Ces moins de 6000 fantassins, soutenus par le 2e corps de cavalerie de Saint-Germain (2300 h), en tout 8200 h et 38 pièces aux ordres de Gérard, ont semblé suffisants à Oudinot\* pour empêcher les plus de 46000 hommes et 89 pièces des Ve et VIe corps ennemis, dûment repérés la veille, de forcer une position que les Russes, pourtant pas très «discrets», se permettraient en outre de prendre et à revers et par surprise. Un achèvement !

\* Tant d'inconséquence (et ce n'était pas fini) surprend, même de la part d'Oudinot, à tel point que l'on peut se demander si le maréchal n'était pas entrain de «savonner la planche» de son collègue Macdonald, sous les ordres duquel il venait de passer, tout comme il avait agi envers Ney lors de la circonstance similaire de Dennewitz en 1813, transformant la victoire possible en défaite certaine.

En effet, autant les Austro-Bavarois de Wrède, arrivant de face sur le pont de La Guillotière contre l'avisé général Duhesme, auront bien du mal, et ne passeront qu'après le repli sur ordre du Français, autant les Russes, commandés en chef par Gorchakov II en l'absence de Wittgenstein, souffrant d'une contusion reçue à Bar-sur-Aube le 27 février\*\*, auront la partie belle. En effet, leur attaque débordera d'entrée la position de Laubressel, laissée totalement «en l'air» par rapport à l'axe de progression parfaitement prévisible du VIe corps ennemi, arrivé dès la veille à Piney. Un accrochage avait même eu lieu à Laubressel avec l'avant-garde de Pahlen qui s'établit pour la nuit entre Dosches et Assencières.

\*\* La notoriété de Wittgenstein était toute entière bâtie sur ses succès de 1812, faciles car remportés sur Oudinot, Macdonald et Victor. Ses revers postérieurs face à Napoléon l'avaient ramené à sa juste médiocrité, étalée en chaque circonstance. Et il est à croire que son retrait du commandement le 3 mars 1814 était davantage «diplomatique» que fondé puisqu'on ne le revit plus.

Il aurait suffi de garnir le village de Bouranton, par exemple avec les 6000 vétérans d'Espagne laissés l'arme au pied à Troyes\*\*\*, pour que tous les efforts des Coalisés tournent aux échecs sanglants et les amènent à perdre plusieurs jours au lieu d'infliger un revers significatif aux Français et d'obtenir dans la foulée la chute de Troyes, inquiétant en rapport l'Empereur à peine parti.

\*\*\* Il y avait en outre à Troyes la division de garde nationale Pachtod (3700 h) et la petite division Amey (900 h) du XIe corps, ainsi que le 6e corps de cavalerie de Kellermann (2200 h), ce dernier à Saint-Parres aux Tertres. Probablement aussi d'autres troupes relevant de la «garnison» de Troyes, sous les ordres de son gouverneur, Sébastiani, pas vraiment rassurant en la circonstance, qui écrira le 3 au soir «que beaucoup de soldats quittent les rangs... le plus grand nombre court dans toutes les directions».

Maintenant, après l'inutile boucherie de Bar-sur-Aube, il serait tout-à-fait compréhensible que les vétérans, voire même leurs généraux, ayant perdu toute confiance en leur maréchal, se soient méfiés d'un ordre d'engagement émanant de lui, et se soient abstenus de l'exécuter sur le champ, obtenant le même résultat, la défaite, mais cette fois sans en payer le prix par 25 % de pertes pour rien.



*Le GL Andrey Gorchakov II (1779 - 1855),  
commandant le 1er corps d'infanterie russe,  
et commandant par intérim le VIe corps de l'Armée de Bohême  
(1er et IIe corps russes, corps de cavalerie de Pahlen III)*

Quoi qu'il en soit, fruit d'un nouvel oubli par erreur d'Oudinot, ou bien résultant d'une précédente et récente erreur du même Oudinot, mais pas oubliée par la troupe, elle ne s'engagea pas, ce qui par voie de conséquence offrait la victoire aux Coalisés d'après le simple déroulé des faits suivants. Schwarzenberg avait planifié l'attaque générale en direction de Troyes pour le 3 mars 1814 à 13 h. Sur la rive gauche de la Seine, les IIIe corps (autrichien) de Gyulay et IVe corps (wurtembergeois) du prince royal de Wurtemberg, sous les ordres de ce dernier, devaient pousser le XIe corps français de Molitor que soutenait la cavalerie de Milhaud (5e). Sur la rive droite, nous l'avons vu plus haut, c'était l'affaire de Wrède et Gorchakov. Le Bavaois ne pouvait de fait déboucher qu'une fois les Français forcés à décrocher par le succès des Russes.

Un simple coup d'oeil sur la carte permet au moins tacticien des néophytes en art militaire de voir que les Russes, progressant depuis Piney en direction de Troyes, déborderaient d'entrée de jeu la position de Laubressel, la rendant rapidement intenable, contraignant toute la ligne française au repli que les Austro-Bavaois n'auraient dès lors plus qu'à suivre. C'est ce qui se produisit, mais avec une mauvaise surprise supplémentaire à la clé.

Comme en plus d'être «en l'air» la gauche française ne s'éclairait pas en direction de Piney, Pahlen, parti de Dosches avant l'aube avec l'avant-garde du VIe corps, envoya sans opposition son infanterie, les hussards Olviopol et les uhlans Tchougouïev, soutenus par un régiment de cuirassiers et une batterie à cheval, engager la gauche de Rottembourg à Laubressel. Profitant de cette «diversion» et du fait que personne ne lui faisait face, il continua avec le reste de son monde sur Bouranton, qu'il trouva vide d'ennemis, et de là dirigea le général Rüdiger sur Thennelières avec les Cosaques Rebrikov, les hussards de Grodno et un autre régiment de cuirassiers. Les Cosaques pénètrent dans le village sans avoir été davantage repérés et atteignent le quartier général de Gérard, logé dans le presbytère. Malade et couché le général parvient à s'enfuir en chemise tandis que son aide de camp et tous ses papiers sont pris. Le gros des cavaliers russes s'est en effet porté sur la route de Troyes pour se jeter sur un parc d'artillerie dont la trop faible escorte est dispersée. Le temps que deux escadrons de Saint-Germain accourent les chasser, et les Cosaques ont enlevé 40 hommes et 70 chevaux, en tuant 200 autres, immobilisant beaucoup de voitures, avant de se replier sur Bouranton avec une partie du Parc.

Entre-temps, après s'être mise en ordre de bataille sur les hauteurs de Mesnil-Sellières, vers 13 h l'infanterie de Gorchakov II marchait de Dosches sur Laubressel et celle de Wurtemberg s'avancait de Bouranton sur Thennelières. Le moins que l'on puisse dire c'est qu'alors la situation des Français est terriblement compromise. Heureusement, les ordres supérieurs de l'ennemi leurs viennent en aide, qui imposent à Wurtemberg d'attendre le signal du canon de Wrède pour attaquer... tandis que ce dernier, après deux échecs, attend l'engagement des Russes pour re-attaquer lui-même...



*Secteur principal des combats du 3 mars 1814*

*La distance Laubressel - Bouranton, d'église à église, est de 3 km*



*Le combat de Laubressel (par Langlois)*



*Le personnage central est le général Rottembourg*

Il finit par perdre patience vers 15 h et déclenche une violente préparation d'artillerie, à peu près sans effet sur les Français, mais qui provoque enfin l'attaque des Russes. Gorchakov peine à s'emparer de Laubressel, y parvient tout-de-même, mais n'ose en déboucher en terrain libre devant les escadrons de Saint-Germain venus s'y déployer en soutien de Rottembourg.

En revanche l'attaque de Wurtemberg, que personne ne contre est en rapport «irrésistible» et en passe de couper la retraite aux troupes de Gérard, qui ordonne alors le repli général sur Saint-Parres-aux-Tertres car les Russes se sont emparés de Thennelières. Quelques carrés français sont enfoncés par la cavalerie de Wurtemberg (nous dit Weil), mais la française parvient à protéger efficacement le repli des divisions Jarry et Rottembourg en empêchant l'infanterie russe de déboucher de Thennelières car le gros de la cavalerie de Pahlen s'est inutilement étendu vers Troyes où, nous l'avons vu, il y a vraiment trop de monde pour elle.

Entre-temps de Wrède était parvenu à franchir la Barse à Courteranges et donner la main aux Russes. Vers 16 h, la liaison établie et le départ des divisions Jarry et Rottembourg constaté, de Wrède décide de tenter l'attaque frontale de la position de Duhesme qui, semble-t-il, n'a pas reçu l'ordre de se replier puisque c'est un duplicata qui l'y décide pendant qu'il rejette une première attaque.

La deuxième, qui le prend alors qu'il a fait filer son artillerie et une partie de son petit monde, réussit. Les dragons Knesewich et les hussards Székler forcent ensuite la colonne française en retraite à quitter la route et longer la Barse pour gagner Saint-Parres-aux-Tertres, perdant 400 hommes et deux canons dans le processus\*. Le VIe corps, lui, s'était emparé de 9 pièces.

\* Il semble qu'elle doive ce moindre mal au fait que Kellermann, comme il fit déjà à Bar-sur-Aube, se soit engagé de sa propre initiative pour sauver ce qu'il put des fantassins compromis par les dispositions vicieuses du général en chef. Weil dit toutefois que Kellermann ne fut pas engagé.

Sur l'autre rive, le prince royal de Wurtemberg, qui commandait en chef les IIIe et IVe corps, n'avait pris aucune initiative bien qu'il soit trois fois plus fort que son adversaire dont il était évident qu'il tentait de gagner Troyes. Il ne reçut qu'à 16 h 00 l'ordre l'informant de l'attaque générale prévue pour 13 h 00 et à laquelle on «l'invitait» à participer de son côté !

Il était alors trop tard, bien qu'entre-temps il n'ait pas exécuté l'ordre précédent qui l'aurait fourvoyé plus loin, illustrant un proverbe militaire «subversif» pratiqué dans ma jeunesse : «ne jamais exécuter un ordre avant d'avoir reçu le contre-ordre... afin d'éviter le désordre». Quoiqu'il en soit Macdonald ne profita pas pour autant de l'immobilité de son adversaire.

*Le combat de Laubressel (détail par Langlois)*



*Les trompettes au 2e plan seraient du 20e régiment de Chasseurs à cheval\*.*

*Notez l'officier en colback au 3e plan, menant une troupe qui serait donc la compagnie d'élite dudit 20e, laquelle serait équipée de lances.*

*\* Voir le sujet relatif sur le forum du 12e chasseurs où j'ai trouvé cette image.*

*<http://12emechasseurs.clicforum.com/t1307-20-me-Chasseurs-Combat-de-Laubressel-3-mars-1814.htm>*

Mieux commandés, les Coalisés auraient emporté Troyes sans combattre dès le 3, voire le 2 et dans ce dernier cas auraient pris la ville avant que Macdonald y arrive, empêchant les deux maréchaux de se joindre.

En l'état de ce qui se passa vraiment, ils attaquèrent trop tard, sans le concours de leur aile gauche sur l'autre rive, avec deux corps inutilement fatigués auparavant et dont le Ve était largement incapable de s'exprimer sur le terrain qu'on lui attribua. Seul le VIe le fit vraiment, bien que tardivement, et perdant encore du temps inutilement, alors que l'incroyable inconséquence des Français lui avait permis de se placer impunément partie dans leur dos, partie dans leur flanc.

Comme dit plus haut, un général français un tant soit peu avisé aurait pu réunir les conditions de faire éprouver un échec grave au corps russe s'engageant seul en aile marchante, et présentant donc à son tour un flanc fragile aux coups de la belle cavalerie française disponible, une fois qu'il aurait rebondi sur les vétérans qui auraient du tenir Bouranton.

Mais toutes choses restant égales par ailleurs Troyes restait encore à prendre le 4, ce qui fit donc perdre une journée de plus aux Coalisés. Comme je n'ai jamais manqué de souligner les multiples «carences» de Macdonald dans ses divers commandements, je me dois de mentionner de même que son ordre pour l'évacuation de Troyes est un modèle du genre.

Tout y est sage et mesuré pour obtenir le meilleur résultat possible, soit «chicaner» au maximum l'ennemi sans compromettre ses propres troupes. Il n'y avait qu'à exécuter correctement les ordres pour que tout se passe au mieux, d'autant qu'un «malentendu» avait en outre retardé l'entrée des Coalisés en ville.

En effet, le corps russe du prince Eugène de Wurtemberg avait forcé l'arrière-garde de Gérard jusque sous les murs de la ville où ce général demanda un délai de 4 heures pour l'évacuer. Wurtemberg accepta une demi-heure et s'apprêtait à y entrer à midi lorsque, par ordre de Wrède, ce fut la brigade bavaroise du prince Karl von Bayern, qui n'avait pas combattu, qui eut l'honneur - tout diplomatique donc- de pénétrer la première dans Troyes conquise, histoire de faire bien sur le CV du rejeton royal à qui Wrède voulait complaire.

Le prince Eugène de Wurtemberg se consolera bientôt en entrant le premier dans Paris, ce qui, toutes proportions gardées, sera bien plus glorieux pour lui.

Comme ensuite les IVe, Ve et VIe corps coalisés se télescopèrent en ville, y produisant un encombrement considérable, les Français auraient normalement pu s'en tirer sans pertes supplémentaires. Mais c'était compter sans Oudinot qui ne respecta pas ses ordres et "oublia" de laisser une arrière-garde à la Chapelle-Saint-Luc à la sortie de Troyes sur la route de Nogent.

*Le combat de Laubressel (détail par Langlois)*



*Le général baron de Rottembourg donnant ses ordres au colonel Sourd, du 20e Chasseurs à cheval. Ce dernier a relevé les pointes de sa chabraque, sans doute afin de masquer le "N" l'identifiant comme français.*

Eugène de Wurtemberg, excédé par la «diplomatie» selon Wrède, s'était jeté le premier à la poursuite et donna sans préavis sur l'arrière de la colonne de marche du 2e corps qui cheminait, croyait-elle, en sécurité.

Les malheureux soldats, épuisés par la lutte désespérée de la veille, et soudain ravagés par les boulets juste avant d'être joints par des Cosaques vociférant et les uhlands Tchougouiev lances couchées, se débandent alors, entraînant dans leur panique le 6e corps de cavalerie dont Kellermann ne ralliera qu'une grosse moitié au soir à Fontaine-les-Grès.

La faute d'Oudinot avait laissé passer de même la cavalerie bavaroise de von Dietz qui surprit pareillement l'arrière-garde de Milhaud, lequel ne se rallia qu'au Pavillon, tandis que deux escadrons autrichiens (uhlands Schwarzenberg et dragons Knesevich) ramassaient 300 traînants et surprirent à l'aube suivante le poste de 200 hommes qui gardait Echemines.

Fort heureusement la «poursuite» s'arrêta là car si, au lieu d'en être empêchée par ses chefs la cavalerie coalisée toute entière avait été lancée dans une poursuite agressive, il est fort probable qu'elle eut entraîné la totale dissolution de la petite armée de Macdonald, déjà accablée de tous les maux, auxquels s'ajouta le désespoir de se voir et sentir si mal commandée, qui augmenta considérablement le nombre des déserteurs.

Fort heureusement (bis) les Coalisés, qui en fait ne savaient pas quoi faire de leur victoire, perdirent dix jours de plus\* à Troyes, et se dispersèrent derechef pour faire vivre les troupes, ne faisant rien pour aider l'Armée de Silésie, dont la victoire de Laon rassura Schwarzenberg, mais que la nouvelle de la défaite de Reims recloua au sol jusqu'au retour de l'Empereur dans son flanc... qui l'emplit à nouveau de terreur panique... Mais n'anticipons pas, ce sera l'histoire de la manoeuvre d'Arcis-sur-Aube.

\* Ils avaient en effet mis auparavant cinq jours à faire 50 km, sans plans précis ni perspective à court terme. La prise de Troyes se fit sans méthode, comme à regret et pour justifier qu'on faisait tout de même quelque chose. La seule explication rationnelle semble résider dans la nécessité pour le généralissime autrichien d'avoir des assurances sur le succès de l'Armée du Sud avant de se «compromettre» en direction de Paris.

Raison de plus qui prouve que ce qui se passait dans le Lyonnais avait une forte incidence sur les opérations de Champagne et qu'un parfaitement possible succès, même limité, de l'Armée de Lyon du maréchal Augereau, aurait eu des conséquences absolument incalculables. Deux hommes au moins en étaient persuadés, Schwarzenberg et Napoléon ! Avec moi cela en fait au moins trois !!

*Le combat de Laubressel (détail par Langlois)*



*On peut distinguer au 3e plan des uhlands Tchougouïev culbutés sur leur infanterie, et dans la plaine la cavalerie française tenant en respect l'infanterie russe. Tout au loin à droite on distingue la ville de Troyes.*

# Combat de LAUBRESSEL, le 03/03/1814

(Adaptation Diégo Mané, 2014, d'après les OBs détaillés de la collection "Les Trois Couleurs")

## Les Français du GD GÉRARD

<u>Ile corps d'armée, GD GÉRARD</u>	<u>3.446 h, 38 pièces</u>
1ère Division, GD DUHESME (19 Bons)	1.814 h, 10 pièces
2e Division, GB Jarry (p.i.)(13,33 Bons)	1.632 h, 10 pièces
Réserve d'artillerie du Ile corps	, 18 pièces

<u>Détachement du VIIe Corps d'Armée</u>	<u>2.508 h, 8 pièces</u>
5e Division de JG, GD ROTTEMBOURG (10 Bons)	2.508 h, 8 pièces

<u>2e Corps de Cavalerie, GD SAINT-GERMAIN</u>	<u>2.334 h, 10 pièces</u>
2e Div. Cav. Légère, GD MAURIN (14 Escs)	1.207 h, 4 pièces
2e Div. Grosse Cavalerie, GD DELORT (7 Escs)	1.127 h, 6 pièces

Total engagé sous Gérard : 5.954 INF/42.33 Bons (140 h) + 2.334 CAV/21 Escs (111 h)  
= 8.288 S&B appuyés par 56 pièces (1/148 h) servies par 1.045 ART = **9.333 hommes.**

<u>6e Corps de Cavalerie, GD KELLERMANN</u>	<u>3.005 h, 12 pièces</u>
4e Div. Cav. Légère, GD JACQUINOT * (11 Escs)	1.258 h, 6 pièces
* Le document d'archives consulté dit que la division n'avait probablement qu'environ 500 h de présents au 6e CC, les autres ayant évolué vers Soissons et Laon avec l'Empereur.	
5e Div. Grosse Cav., GD TRELLIARD (16 Escs)	1.747 h, 6 pièces

Total avec le 6e CC : 5.954 INF/42.33 Bons (140 h) + 5.339 CAV/48 Escs (111 h)  
= 11.293 S&B appuyés par 68 pièces (1/166 h) servies par 1.394 ART = **12.687 hommes.**

<u>VIIe Corps d'Armée, Maréchal OUDINOT</u>	<u>10.048 h, 38 pièces</u>
7e Div. (d'Espagne), GD Baron LEVAL (12 Bons)	4.028 h, 12 pièces
de la 9e Division (d'Espagne)(6 Bons)	2.255 h, 6 pièces
Gardes Nationales, GD Comte PACTHOD (9,33 Bons)	3.765 h, 8 pièces
Réserve d'Artillerie, Colonel Régruis	, 12 pièces

Total VIIe CA (sans la 5e division de JG) : 10.048 INF/27.33 Bons (367 h)  
+ 38 pièces (1/264 h) servies par 951 ART = **10.999 hommes.**

## des Coalisés de l'Armée de Bohême (Schwarzenberg)

### Vle Corps d'Armée (russe), GL GORCHAKOV II

(18.000 INF/40 Bons +4.000 CAV/40 Escs +600 COS/3 Rgts +1.100 ART/51 Pces =23.700 h)

<u>Cavalerie, GL Comte PAHLEN III</u>	<u>2.900 h, 12 pièces</u>
1re Div. de Hussards, GM RÜDIGER (23 Escs)	2.300 h
Hussards de Grodno, Soumi, Olviopol	15 escadrons 600 h
Uhlans de Tchougouïev (attachés)	8 escadrons 800 h
Cosaques du GM Ilowaïski XII	3 pulks 600 h
Artillerie et Génie	, 12 pièces

<u>1er Corps, GL Prince GORCHAKOV II</u>	<u>9.000 h, 24 pièces</u>
5e Division, GM MESENZOV (12 Bons)	5.400 h
14e Division, GM HELFREICH (8 Bons)	3.600 h
Artillerie du 1er corps, Oberst Tornov	, 24 pièces

*Le combat de Laubressel (détail par Langlois)*



*Chasseur-lancier français du 20e RCC aux prises avec un cuirassier russe.*

<u>Ile Corps, GL Prince Eugène de WURTEMBERG</u>	<u>9.000 h, 16 pièces</u>
3e Division, GL Comte SCHACHAFSKOI (9 Bons)	4.050 h
4e Division, GM PISCHNITZKI (11 Bons)	4.950 h
Artillerie, GM Staden	, 16 pièces
Batterie de Position n° 14, GM Staden	6 pièces 80 h
Batterie Légère n° 29, Oberst Dietrichs	8 pièces 120 h
Batterie Légère n° 33	10 pièces 100 h

La différence entre le détail et le total des pièces relève des pertes des 17-18/02.

**3e Div. de Cuirassiers, GL Comte DUKA\* (17 Escs) 1.700 h**

\* Cette division des réserves était attachée au VIe corps à Laubressel et semble avoir été partagée sous Pahlen et sous les ordres directs du prince de Wurtemberg qui la cite dans ses mémoires \*\*.

du Ve corps d'armée (austro-bavarois), GdK Graf von WRÈDE

<u>Sous le GdK Baron von FRIMONT</u>	<u>10.162 h, 22 pièces</u>
Div. (A) FML Graf HARDEGG (3 Bons, 14 Escs)	2.962 h, 8 pièces
1re Div. (B), GL Gf RECHBERG (10 Bons, 12 Escs)	7.200 h, 14 pièces
<u>Sous le GdK Graf von WRÈDE en personne</u>	<u>6.202 h, 16 pièces</u>
Division (A) FML Baron SPLENY (8 Bons, 12 Escs)	6.202 h, 16 pièces

**Total engagé du Ve CA : 13.417 INF/11 Bons + 3.477 CAV/38 Escs  
= 16.894 S&B appuyés par 700 ART/38 pièces (1/219 h) = 17.594 hommes.**

**Total des Coalisés : 31.417 INF/51 Bons + 7.477 CAV/78 Escs  
+ 600 COS/3 Rgts + 1.800 ART/89 pièces = 41.294 hommes.**

Éléments du Ve corps d'armée (coalisé) restés à Vendevres

Troupes (bavaroises) d'Etat-Major	400 h
3e Div. (B), GM von LAMOTTE (10 Bons, 8 Escs)	6.900 h, 14 pièces
Artillerie de Réserve (B), OL Maratini	, 30 pièces
Artillerie de Réserve (A), GM von Stwertnik	, 24 pièces

**Total resté à Vendevres : 6.300 INF/10 Bons + 900 CAV/9 Escs = 7.200 S&B appuyés par 68 pièces servies par 1.200 ART et Services soit 8.400 hommes.**

**Total des Coalisés rive droite de la Seine : 37.717 INF/61 Bons + 8.377 CAV/87 Escs  
+ 600 COS/3 Rgts + 3.000 ART/89 pièces = 49.694 hommes.**

-----  
**Principales sources consultées**

Campana, J., Chef d'Escadron d'Artillerie, "La Campagne de France 1814", Paris, 1922.

Mané, Diégo, Ordres de Bataille de la collection "Les Trois Couleurs", Lyon, 2014.

Weil, commandant, "La campagne de 1814", tome III, Paris, 1894.  
-----

Nicolas-Denis Remy a mis en oeuvre une simulation de Laubressel avec "L3C", c'est ici :  
[http://www.planete-napoleon.com/docs/Combat\\_de\\_Laubressel\\_3\\_mars\\_1814\\_rapport\\_ludique.pdf](http://www.planete-napoleon.com/docs/Combat_de_Laubressel_3_mars_1814_rapport_ludique.pdf)